

LA MEILLEURE FAÇON DE MARCHER

Crapahuter, c'était pour le troufion moyen que j'étais le verbe consacré pour désigner cet exercice stupide et vain qui consistait à nous faire avaler des dizaines de kilomètres en rase campagne, lestés d'un sac à dos lourd comme un cheval mort et d'un fusil qui n'était même pas chargé. Un sergent-chef un rien sadique m'avait méthodiquement dégoûté de la marche et à peine libéré de mes obligations militaires, je m'étais bien juré de

ne plus jamais faire plus de deux cents mètres à pied, sauf en cas d'absolue nécessité. Marcher, je vous demande bien à quoi ça sert lorsqu'on possède une SIMCA 1100, excusez du peu. Toute rafistolée qu'elle fut, elle était parfaitement capable de m'emmener jusqu'à la boulangerie du bout de la rue. Bref, la marche, c'était nient. La randonnée, n'en parlons même pas, c'était une activité destinée à de tristes illuminés qui tournaient en rond à force de marcher tout



NUM VOLES ET IL IPSUM CONSENIA FACEARCH ILLEST, QUO TEM QUE. NIHICIM AUT LABORAE.

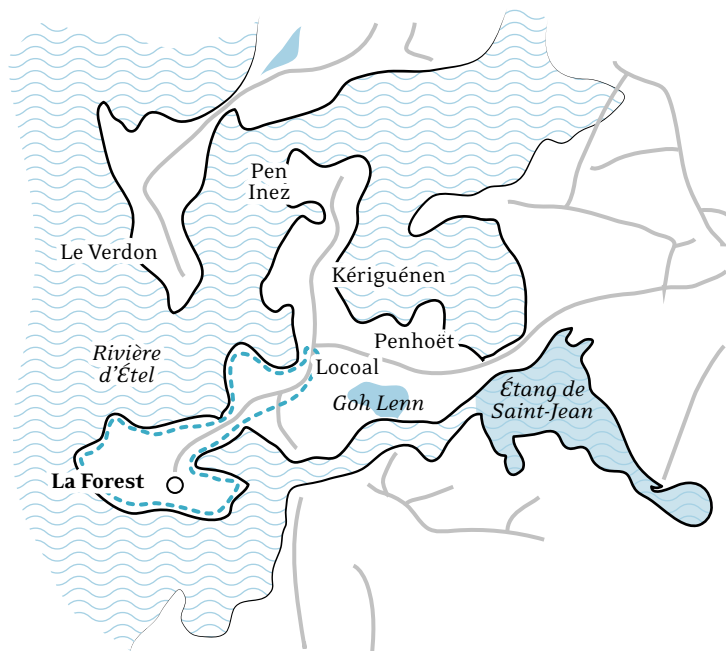


NUM VOLES ET IL IPSUM CONSENIA FACEARCH ILLEST, QUO TEM QUE. NIHICIM AUT LABORAE.

ILLE-ET-VILAINE



Environ
6 kilomètres



Avec Gilles Servat

LA PRESQU'ÎLE DE LA FOREST

LOCOAL-MENDON

7

Un plaisantin des bas-fonds a dû soulever le bouchon et en quelques heures, la petite mer s'est vidée comme une baignoire. En ce jour de grande marée, les pêcheurs à pied envahissent la vase et les goélands râlent, offusqués qu'on pioche impunément dans leur assiette. Les cartes nous parlent de la rivière d'Étel, parfois de la ria. Ici, on préfère l'appellation de « petite mer d'Étel ». *Morbihan*. Une île d'eau au milieu d'un océan terrestre.

Une planque idéale pour se retrancher de la rumeur du monde, pour installer piano, ordinateur, guitare et tout le toutim dans un petit bureau au premier étage dont la fenêtre s'ouvre en grand sur la pointe du Listrec. Las de bourlinguer d'une ville à l'autre, Gilles Servat a fait le choix de poser ici son sac en 1996. Et d'y rester. Je serais enclin à le comprendre car ici, on a le sentiment que nul n'a jamais regardé ce paysage avec amertume.



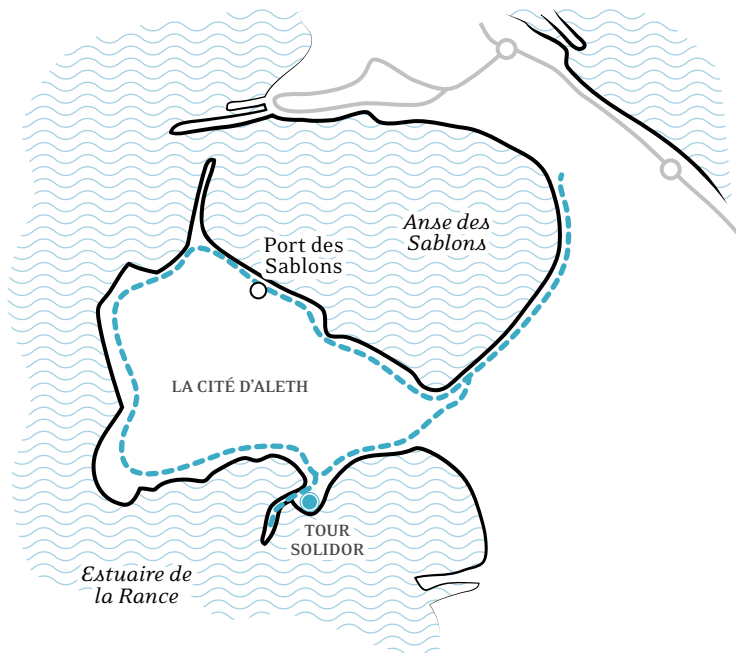
NUM VOLES ET IL IPSUM CONSENSIA FACEARCH ILLEST, QUOTEM QUE. NIHICIM AUT LABORAE.



environ
8 kilomètres



2 heures



Avec Loïc Josse

LE TOUR DE LA PRESQU'ÎLE D'ALET SAINT-MALO

7

Loïc Josse est né à Saint-Servan, du temps où Saint-Servan était une commune indépendante avant d'être annexée tout cru en 1967 par la cité corsaire, mais chacun sait aujourd'hui que les deux paroisses continuent de se toiser avec méfiance, voire avec mépris. « Saint-Malo ? Des armateurs, des négriers ! Ces gens-là ont voté contre le tout-à-l'égout et stockent des patates dans leurs baignoires ! » disait le grand-père de Loïc.

Quant à Dinard, de l'autre côté de la baie, n'en parlons même pas. Ici, on emploie le terme « Outre-Vase » pour désigner la célèbre station balnéaire. C'est dire l'ambiance dans les parages ! C'est pourtant d'ici que les fenêtres du monde se sont ouvertes aux yeux du petit Loïc. Enfant, il se rendait parfois chez sa voisine, Martine Charcot, la fille du célèbre explorateur, qui le laissait jouer avec des figurines inuits rapportées par son père. Fréquentait



NUM VOLES ET IL IPSUM CONSENIA FACEARCH ILLEST,
QUO TEM QUE. NIHICIM AUT LABORAE.

également un certain sir Clifford, une figure locale, crasseux mais gentleman jusqu'au bout du baisemain, ancien administrateur colonial de l'Empire britannique, qui jouissait ici d'une retraite paisible auprès de Fatimada, son épouse africaine, source d'attraction locale. « Peut-être ces gens-là m'ont-ils donné le goût du voyage ! » Le goût ou le virus ?

Résultat, dès qu'il en a eu l'occasion, Loïc a pris ses cliques et ses

clagues. Nous sommes au milieu des années 1970. Il lui faut gagner sa vie par des petits boulots qui apprennent beaucoup. Pigiste à Portsall au moment de l'échouage de l'*Amoco Cadiz*, maître-auxiliaire au collège Saint-Joseph-du-Pilier-Rouge, à Brest, situé juste en face, que Dieu lui pardonne, du fameux Bar écossais. La vie bretonne, en somme. Les bistrotts, le port, les copains... Suite logique des choses, un mariage, des enfants et fini la rigo-

**ON Y ARRIVE TREMPÉS
COMME DES VIEILLES SOUPES,
AHURIS PAR LA SOUDAINETÉ
DU COUP DE TABAC ET
RIGOLANT AU FINAL DE NOTRE
RANDONNÉE AVORTÉE.**

ma timidité mais je ne pouvais pas laisser passer ma chance. J'étais toujours étudiante mais de plus en plus musicienne. Je me couchais parfois à 2 heures du matin pour me lever le lendemain à 7 et rejoindre les bancs de la fac. » En 2005, elle obtient le prix « Jeunes Talents » de la ville de Paris avec à la clé le droit d'enregistrer une maquette. C'est là qu'elle rencontre



NUM VOLES ET IL IPSUM CONSENIA FACEARCH ILLEST,
QUO TEM QUE. NIHICIM AUT LABORAE.

celui qui allait partager sa vie, Simon Caby, musicien, arrangeur, ingénieur du son, compositeur, producteur, en fait musicien tout simplement, dit-il en haussant les épaules. « Aujourd'hui un musicien doit savoir tout faire. » La même année, un premier disque, confidentiel, suivi par la série des *Songbook* chez Keltia.

Le temps se découvre lorsqu'on arrive à la côte, l'horizon se déploie du cap de la Chèvre au sommet du Menez-Hom. Cécile s'arrête au bord d'une grève pour me conter une fois de plus l'histoire devenue légende le jour où Toshio Suzuki, le producteur des studios Ghibli, a eu la curiosité d'ouvrir une lettre parmi le tas de lettres qu'il recevait tous les jours et qui finissaient pour la plupart à la poubelle. Celle-ci était écrite de sa main. Une semaine plus tard, coup de fil de Tokyo. Elle doit composer les vingt morceaux illustrant le film à partir de quelques haïkus qu'on lui envoie au compte-gouttes et débrouille-toi avec ! « Ça n'a pas été si difficile, l'imaginaire japonais rejoint celui des Bretons. Les petits chapardeurs du monde d'Arrietty ne sont que des korrigans, après tout. » La suite, on la connaît. Le succès, les tournées, les voyages en Birmanie, en Australie, au Groenland..., un nouveau disque mais c'est en toute lucidité que Cécile se laisse emporter dans le tourbillon. « Nous restons des artisans. »

Le petit phare de la pointe du Millier, construit en 1881, n'est qu'une tourelle encastrée dans une maison et surmontée d'une lanterne aux panneaux multicolores contre lesquels la ville d'Ys semble se refléter. Nous sui-



NUM VOLES ET IL IPSUM CONSENIA FACEARCH ILLEST,
QUO TEM QUE. NIHICIM AUT LABORAE.

**LE SITE DE LA CONFLUENCE, RÉCEMMENT AMÉNAGÉ,
EST PLUTÔT CROQUIGNOLET, PROPICE AUX
RENDEZ-VOUS GALANTS OU À LA MÉDITATION,**

vons le sentier des douaniers du GR 34. J'ose m'étonner que les paroles de son dernier disque dont elle est l'auteure sont souvent mélancoliques, parfois même sinistres. Il n'est question que de tristes noces, de baisers froids, de chambres vides et de jalousies. « Je cultive la tradition. Les gwerzioù du *Barzaz Breiz* ne parlent que de crimes,

d'épidémies, de guerre... Et puis, comme me l'a dit cette vieille dame venue me parler après un concert, la tristesse peut aussi engendrer une certaine forme de bonheur. »

Ce genre de prodige doit tenir de l'alchimie, donc de la sorcellerie, par conséquent de la féerie mais gardons-nous des clichés.

Dès les beaux jours, la famille quitte Quimper pour Beg-Meil où l'on barbote sur la prame familiale et direction les Glénan où son père est bénévole avec ses frères et sœur. La prame ? Jamais entendu ce nom-là. Mon ignorance lui fait lever les yeux au ciel « Une sorte d'annexe, si tu préfères ! » Moi qui suis incapable de faire la différence

entre une rame et un aviron, j'ai un peu honte et je ne suis encore jamais allé aux Glénan, ce tas de cailloux que l'on devine au loin à travers la brume. « Vois-tu, l'école des Glénans a été fondée après la guerre par des Résistants au service des Résistants. Après les horreurs qu'ils avaient vues, certains avaient eu du mal à reprendre goût à



NUM VOLES ET IL IPSUM CONSENIA
FACEARCH ILLEST,
QUO TEM QUE. NIHICIM AUT
LABORAE.



NUM VOLES ET IL IPSUM CONSENIA FACEARCH ILLEST,
QUO TEM QUE. NIHICIM AUT LABORAE.

la vie civile, à la vie tout court. La mer pouvait les aider à se changer les idées. C'est ainsi que l'école est née. » Ça aussi, je l'ignorais.

On arrive à Trez-Goarem, un long arc de cercle de sable fin qu'on appelle encore ici la plage de Tahiti. Les tempêtes de l'hiver 2014 avaient kidnappé le sable. Ne restaient que la roche à nu mais les grandes marées l'ont ramené l'année suivante comme un juste retour des choses. La nature est parfois caractérielle. Nulle construction alentour sinon ce blockhaus un peu lourdaud qui

sert l'été de vigie aux maîtres-nageurs, la baignade étant réputée dangereuse. C'est pourtant ici qu'elle se baigne quasi quotidiennement, été comme hiver, sans combi, bien évidemment, et donc inutile d'ajouter qu'elle ne craint ni les remous ni l'eau froide. « Un petit quart d'heure, dit-elle, parce que l'eau est encore un peu fraîche en ce moment. » Ben voyons...

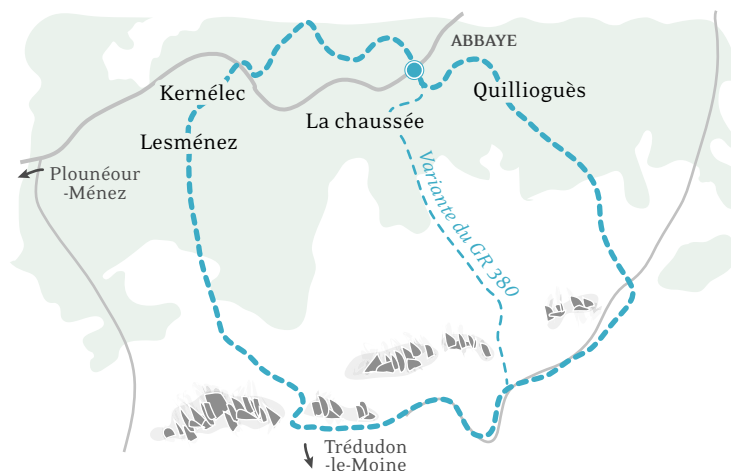
Dès la fin des années 1980, la vogue des vieux gréements et des fêtes maritimes bat son plein de Logonna-Daoulas à Douarnenez. Anne Quéméré ques-



environ
10 kilomètres



2 heures



Avec Patrick Ewen

BALADE À PARTIR DE L'ABBAYE DU RELEC

PLOUNÉOUR - MÉNEZ

7

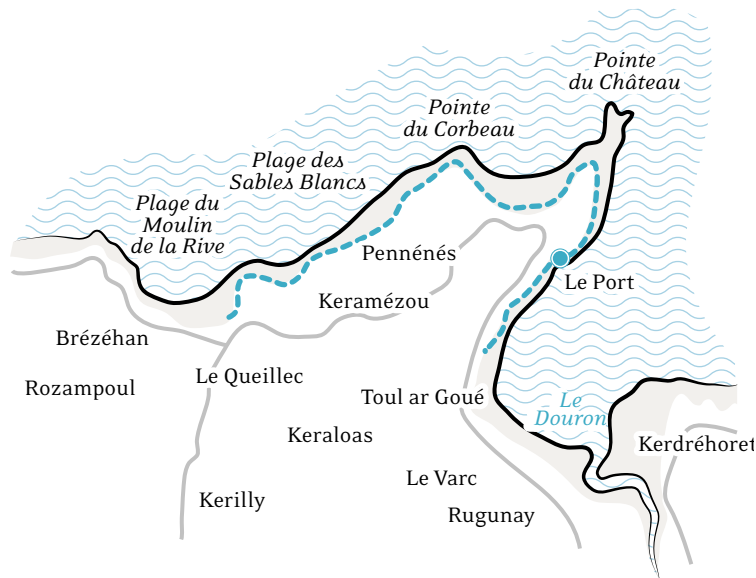
Nous revoici dans les monts d'Ar-rée, bien évidemment, au plus près du plus haut, le Roc'h Ruz pour vous servir, point dominant du massif bien que beaucoup de Bretons soutiennent que le Roc'h Tredudon ou le Tuchenn Gador tiennent le haut du pavé. Erreur, funeste erreur ! les derniers relevés GPS sont formels : le Roc'h Ruz culmine à 385,01 cm, devançant d'une courte tête les pics précédemment cités. Une fois gravées

dans le granit ces vérités scientifiques, l'heure est venue de nous mettre en route.

Rendez-vous a été fixé devant l'abbaye du Relec, sise à l'est de Plounéour-Ménez. À vrai dire, Patrick Ewen ne m'a pas concocté un circuit précis. Il est arrivé sans carte et sans le moindre projet d'une randonnée ponctuée de quelques haltes pittoresques, tout au plus me tendra-t-il un doigt vers les sommets pour me dire qu'on va aller



NUM VOLES ET IL IPSUM CONSENIA FACEARCH ILLEST,
QUO TEM QUE. NIHICIM AUT LABORAE.

Quelques
centaines
de mètres !*Avec Thomas Fersen*

UN PETIT TOUR DANS LE BOURG ET AUTOUR DU PORT

LOCQUIREC

7

A marée haute, la baie de Locquirec à l'embouchure du Dourdon forme une anse presque parfaite et ne ressemble plus qu'à une vaste vasière stérile dès que l'océan se retire. Sur la plage du port, des gamins jouent, des femmes bronzent tandis que les baigneurs se baignent à la recherche d'un zeste de fraîcheur. Sur les

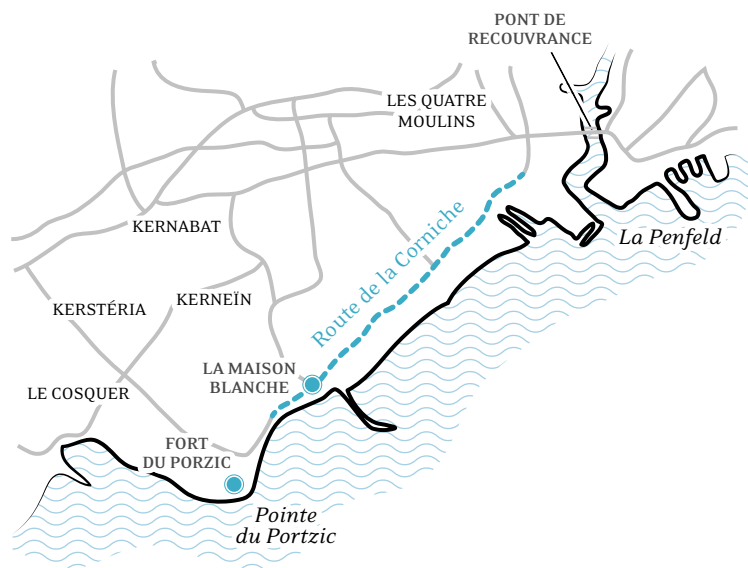
bancs le long de la jetée, les anciens de Locquirec regardent les enfants qui jouent, les femmes qui bronzent et les baigneurs qui se baignent. Le curé de Lanmeur, reconnaissable à son béret et à ses gros souliers, fait de larges brasses en direction de la pointe du Château qui, sur la carte, a la forme d'une corne pointant vers l'océan. En

NUM VOLES ET IL IPSUM CONSENIA FACEARCH ILLEST,
QUO TEM QUE. NIHICIM AUT LABORAE.

cette fin août, il fait une chaleur à laquelle nous ne sommes ici pas habitués, une canicule à ne pas laisser traîner sa motte de beurre dehors, encore moins à galoper sur les sentiers de peur d'y laisser sa peau, et ça tombe mal, parce que Thomas Fersen déteste la chaleur, raison pour laquelle il vit ici une bonne partie de l'année. Et accessoirement pour la lumière, confiera-t-il plus tard. Raison aussi pour laquelle on a préféré se réfugier à l'ombre de ces arbres sagement alignés le long d'une allée par laquelle on accède à l'église. Il y a des bancs publics sur lesquels on peut s'asseoir pour tailler la bavette et des massifs de fleurs un peu partout. Ce jour ne sera pas à inscrire au palmarès des grandes randonnées mais

qu'importe, nous resterons prudemment à l'ombre de chez M. le curé qui ne nous en tiendra pas rancune.

Thomas Fersen est breton, ou presque. Peu importe, plusieurs de ses chansons le suggèrent, par lesquelles on voyage en quelques clins d'œil de Daouet à Saint-Jean-du-Doigt, de Beg-an-Fry aux Sables-d'Or-les-Pins. On l'aurait cru titi parisien pur jus, parigot tête de veau, fils illégitime de Maurice Chevalier et de la Grande Fréhel mais c'est tout le contraire. La vie parisienne ne l'intéresse pas, les soirées mondaines encore moins. Sa famille vient du Massif central, du côté des monts de la Madeleine. Comme tant d'autres, chassés par la campagne ou happés par la ville, les parents montent à la capitale

4 kilomètres
aller-retour*Avec Paul Bloas*

LA ROUTE DE LA CORNICHE

BREST

7

C'est une rue aussi curieuse que bien nommée qui, du jardin des Explorateurs de Recouvrance jusqu'à la Maison-Blanche, longe à flanc de falaise la base navale de Brest. La voie est étroite, à sens unique, mais il y a assez de place pour y ajouter un trottoir et une piste cyclable. Le bitume est dans un sale état, rapiécé ici et là comme un pantalon de pauvre, et tous les trente mètres, des ralentisseurs suffisamment élevés pour chatouiller

les essieux des bagnoles sont posés à la façon d'une course de haies, ce qui sans doute explique le peu de circulation. Une interminable grille haute de trois mètres et hérissée de piques longe la rue sur toute sa longueur. De l'autre côté, les quelques maisons et jardins privés où fleurissent aujourd'hui de flamboyants mimosas laissent bientôt place à un autre dispositif grillagé qui délimite le territoire du lycée naval, ce qui fait qu'on se sent un peu

NUM VOLES ET IL IPSUM CONSENIA FACEARCH ILLEST,
QUO TEM QUE. NIHICIM AUT LABORAE.

comme dans une sorte de no man's land, entre deux lignes de front. Jadis, il y avait là un hôtel pour les marins de passage, plus loin un bistrot nommé l'Escale mais leurs portes sont closes depuis bien longtemps. Avouons-le, c'est un peu sinistre et pourtant, c'est l'une des rues de Brest qui nous offre le plus bel horizon. S'il avait réussi le concours d'entrée aux Arpètes, l'école de formation de l'Arsenal, le destin de Paul Bloas aurait pu basculer là, en bas, comme papa, dans cette cité interdite, cette ville dans la ville qui grouille à

nos pieds mais le petit Paulo, sans doute trop occupé à chercher la bagarre et à courir les filles dans le quartier de Lambézellec, a lamentablement échoué à l'examen malgré un BEP en électro-mécanique obtenu sans conviction. Paul était un sale gosse, il avoue aujourd'hui ses conneries, ses flirts avec la délinquance mais il a suffi du regard intuitif de Jean Quémeneur, son prof de dessin, pour que sa trajectoire bifurque vers l'école des Beaux-Arts, ce qui n'était pourtant pas le genre de la famille.